PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ÉTRANGER	$15.00	$7.50	$3.75	$1.50

Les abonnements ne se reçoivent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	25 cts
POUR L'ÉTRANGER	$4.00	$2.00	$1.25	$1.05

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 10 NOVEMBRE 1909 83me Année

Le Patriotisme américain.

L'inauguration du monument que les Argentins ont érigé à Boulogne-sur-Mer au général San Martin, dans la ville où il mourut en 1850, sera solennelle. La décision du gouvernement français de prendre part à la cérémonie a suscité dans l'Argentine le plus vif enthousiasme. Ceux qui connaissent un peu l'Amérique n'en seront nullement surpris. Rien ne pouvait toucher plus profondément l'âme argentine que cet hommage rendu à un des héros les plus populaires de la guerre d'indépendance par la France et son gouvernement.

Tout le monde sait que les Américains du Nord professent une vénération presque religieuse pour la mémoire de Franklin et de Washington. Mais cette vénération des Américains du Nord n'est pas un phénomène isolé dans le nouveau monde. Tous ou presque tous les Etats américains ont leurs héros nationaux, dont le peuple adore la mémoire. On leur érige des monuments sur toutes les places, on donne partout leurs noms aux rues, aux écoles, aux casernes, aux hôpitaux, aux bateaux de guerre, on fête chaque année les dates historiques de leur existence par des cérémonies solennelles; on fait apprendre aux enfants, dans les écoles, l'histoire de leur vie. L'admiration de ces héros est un devoir civique. Le plus sceptique des Américains se moquera de tout, il ne se moquera pas de ses héros nationaux. Ceux-ci vivent, pour lui, comme des dieux, au-dessus de la critique humaine, dans les sphères sereines de la gloire éternelle. Quelle force humaine pourrait ternir une gloire si haute et si pure?

Dans ce pénétrable culte national, fait de pompes, de fêtes et de gloire, et qui, sous une forme politique, rappelle un peu le culte des fondateurs de la cité, établi dans tous les Etats antiques, San Martin est, dans une certaine mesure, le Thésée ou le Romulus de l'Argentine. Il est donc naturel que ce culte soit l'expression la plus élevée et la plus caractéristique du patriotisme américain, qu'on retrouve également ardent, presque fanatique, au nord comme au sud, dans tous les Etats du nouveau continent. Et c'est peut-être pour cette raison que parfois les Européens s'étonnent, quand ils entendent un Américain parler d'un de ces héros, comme un Français pourrait parler de Napoléon....

De même que les cultes nationaux de l'Amérique semblent à l'Européen grandir trop les proportions naturelles des figures historiques qui en sont l'objet, l'ardent patriotisme, que ces cultes symbolisent, paraît à beaucoup être animé par une hostilité, plus ou moins déclarée, contre l'Europe. "Pourquoi—se demande-t-on souvent—les peuples qui ont encore une histoire si courte, qui peuvent jouir sans inquiétude de la paix, qui ne doivent défendre leur nationalité, leur langue, leur civilisation contre aucun ennemi, éprouvent-ils le besoin de s'exciter à tel point leurs sentiments patriotiques? Une telle surexcitation paraît indiquer des tendances agressives contre un ennemi réel ou imaginaire; et comme ces peuples n'ont pas encore d'ennemis réels, ils ne peuvent viser, avec leur ardent patriotisme, qu'un ennemi imaginaire: la vieille Europe lointaine...."

Mais ce patriotisme, qui semble de loin à tant d'Européens si agressif, est en réalité une arme de défense. Les jeunes Etats de l'Amérique en ont besoin pour des raisons un peu différentes de celles qu'on suppose, en général, en Europe. C'est ce qui donnera à la cérémonie de Boulogne un caractère intéressant et sympathique, pour tous ceux qui connaissent un peu l'Amérique.

S'il y a une chose dont l'Amérique nous fournit la preuve décisive, c'est que nulle part, dans les pays nouveaux encore moins que dans les pays de vieille civilisation, un Etat ne peut durer, s'il n'est pas soutenu par des forces morales, s'il n'est qu'un système d'intérêts économiques. Les intérêts économiques sont sans doute une partie essentielle de toute organisation sociale; la possibilité de développer les aspirations supérieures de l'esprit est trop liée aux conditions matérielles de l'existence, pour que même les idéalistes puissent le nier. Mais les intérêts économiques ne peuvent, à défaut de forces morales, être la base unique d'une société parce qu'elle sont, par leur nature, trop instables. Dans tout le monde comme dans chaque nation, les fortunes sont soumises à un mouvement continuel de déplacement et de transformation, qui échappe presque entièrement à l'action des gouvernements. Un Etat, où il n'y aurait d'autre lien entre ses membres que les intérêts matériels, n'aurait aucun effort à faire, ni aucune difficulté à vaincre dans les époques de prospérité; mais il risquerait de se disloquer complètement dans les époques de crise.

L'Amérique a très bien compris cette vérité élémentaire. Son ardent patriotisme est la grande force morale dont les jeunes républiques du nouveau monde se servent pour attacher à leur pays d'adoption les races différentes arrivées d'Europe, et pour attiédir, dans les classes riches et cultivées, l'attraction irrésistible qu'exerce sur elles la vieille civilisation de l'Europe. Est-il donc surprenant de trouver dans le patriotisme américain des exagérations qui nous semblent étranges seulement parce que nous jugeons la situation de ces lointains pays d'après la nôtre? Création française en grande partie, le patriotisme devient, depuis un siècle, la grande force de cohésion des Etats modernes, à mesure que faiblissent les deux forces morales qui avaient soutenu les Etats dans les siècles passés: l'esprit religieux et le dévouement dynastique. Mais en Europe les traditions nationales et locales, le prestige que gardent encore les vieilles institutions et les vieilles dynasties accomplissent en partie la fonction qui en Amérique est dévolue tout entière au sentiment patriotique. Le patriotisme doit donc tâcher, en Amérique, d'être d'autant plus fort, qu'il est la seule force de cohésion sociale et que son œuvre est plus difficile.

La facilité de produire des richesses, qui en Amérique est sans doute plus grande qu'en Europe, a caché à beaucoup d'Européens les graves difficultés que les jeunes sociétés du nouveau monde rencontrent, pour se donner une organisation définitive et solide. Non seulement toutes les classes tendent de plus en plus, dans les Etats américains, à se composer d'éléments très différents par origine et par éducation; mais toute la vie de l'Amérique est comme déchirée par une contradiction tragique, que l'Europe ne connaît pas, et qui est la rançon des richesses si facilement acquises dans le nouveau monde. Le grand rôle historique des Etats américains, dans notre époque, est la conquête et la première mise en valeur d'un immense continent, en grande partie encore désert. Chaque Américain doit être un peu ce qu'on appelle là-bas un "pionnier", savoir s'adapter, quand il est nécessaire, aux labeurs, aux privations et même aux dangers d'une vie rude et simple, dans des pays où la population est rare, en contact immédiat avec une nature encore primitive, énorme, à peine domptée et parfois dangereuse, en même temps que pleine de richesses. C'est ce qui explique pourquoi l'esprit puritain, persécuté en Europe comme une force subversive, a été un si puissant facteur de développement dans l'Amérique du Nord. Mais les jeunes sociétés américaines sont en même temps trop liées à l'Europe, c'est-à-dire à des pays de vieille culture, par l'identité de l'origine et de la civilisation; elles disposent aujourd'hui de trop de richesses, pour qu'elles ne se sentent pas irrésistiblement attirées par toutes les jouissances, les splendeurs et les complications des civilisations anciennes et raffinées....

C'est dans cette variété, bien plus que dans l'attrait de l'exotisme, que réside pour nous le charme captivant des chrysanthèmes. C'est bien la fleur qui convient à une époque où chacun est imprégné des idées d'universelle transformation, d'écoulement continu des choses. En se diversifiant aussi librement, en multipliant si vite ses formes, elle manifeste un accord rare avec nos propres façons de changer, alors qu'au contraire, tout le reste de la nature inanimée semble s'opposer brutalement à nous. Ces fleurs d'automne, encore si éclatantes, et déjà si tristes, sont ainsi comme des images colorées, chatoyantes, mobiles de nos propres âmes. Le moment de l'année où elles ont désiré s'épanouir augmente encore la richesse des symboles qui s'enroulent dans leurs pétales, et l'hommage qu'on fait d'elles aux morts achève de les rapprocher des vivants.

'Mes Pires Douleurs'

"Tous les Mois"

écrit Mme Mattie Campbell, de Ratcliff, Tex., "pendant des souffrances inexprimables. Il est difficile de dire quelles étaient mes pires douleurs, car je souffrais de partout. Je désirais parfois que la mort mit un terme à mes souffrances. Finalement je décidai de prendre Cardui, qui a fait cesser mes douleurs et m'a permis de jouir de la vie. Je ne voudrais pas pour tout au monde retomber dans l'état où j'étais avant de prendre CARDUI, ce médicament merveilleux."

Pourquoi supporter ces douleurs singulières aux femmes, quand Cardui, Secours des Femmes, est dans toutes les pharmacies attendant que vous le mettiez à l'épreuve? Il a fait du bien à des milliers d'autres. Pourquoi pas à vous? Douleurs de femme sont un signe de maladie de femme. Maladie de femme est un signe de débilité féminine. Débilité, maladie et douleur disparaissent, on l'a découvert, à l'usage du Vin de Cardui. Essayez-le! Tous les pharmaciens dignes de confiance le vendent.

Mme Mattie Campbell.

PRECIEUX LIVRE GRATIS

Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré "Home Treatment for Women" décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments etc., pour les femmes. Expédié gratis, franco de port. Adresse: Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Prenez CARDUI

G F—4

DEPECHES Télégraphiques

Le procès de Mme Steinheil.

Paris, 9 novembre—A l'ouverture de l'audience ce matin, le premier témoin appelé à la barre a été le bijoutier auquel Mme Steinheil avait remis en garde les joyaux qui, prétendait-elle, avaient été volés par les auteurs du crime.

Au moment où le témoin se préparait à répondre à une question du juge, l'accusée s'est écriée: "Ayez pitié de moi. Je suis malheureuse et je ne devrais pas être mise à la torture."

Le procureur a répliqué que tous les accusés s'exprimaient de même lorsqu'ils se trouvaient en présence d'une réponse embarrassante.

Mme Steinheil, pressée de questions, a avoué que certains bijoux, dons de ses admirateurs, avaient été fondus sur ses ordres, mais qu'elle ne s'était résignée à cette mesure que pour cacher à sa fille l'origine de ces joyaux.

Pendant le reste de l'audience Mme Steinheil a gardé une attitude agressive et a fréquemment relevé d'un ton de défi les questions posées par le juge de Valles aux témoins.

Pendant la déposition des deux journalistes, qui avaient obtenu une interview de Mme Steinheil, l'accusée a affirmé que les témoins lui avaient tordu les poignets pour la faire parler. Ces derniers ont énergiquement nié cette affirmation, mais ont admis qu'ils avaient pressé Mme Steinheil de questions pour la faire avouer.

Leur témoignage a été très défavorable à l'accusée.

M. Barby, un photographe, a déposé que Mme Steinheil avait manifesté l'intention de se suicider en se voyant sur le point d'être arrêtée.

Le juge ayant interrogé l'accusée au sujet de cette déposition n'en a obtenu d'autre réponse que: "Je ne me souviens plus."

Les vues du ministre von Donberg.

Liverpool, 9 novembre — Le ministre des colonies d'Allemagne, Herr von Donberg, au cours d'un banquet qui lui a été offert hier soir par la Chambre de Commerce de Liverpool a longuement parlé de sa récente visite aux Etats-Unis.

Le ministre a déclaré que les conclusions qu'il pouvait tirer de son voyage étaient que les Etats-Unis ne produisaient pas assez de coton pour subvenir aux besoins du monde, et qu'il était nécessaire pour l'Angleterre et l'Allemagne d'étendre la culture de ce textile dans leurs colonies africaines.

COLLISION EN MER.

New York, 9 novembre—Deux voiliers sont entrés en collision la nuit dernière au large du port de New York. Huit marins ont été noyés.

L'anniversaire du roi Edouard.

Londres, 9 novembre—Le roi Edouard d'Angleterre a célébré aujourd'hui son soixante huitième anniversaire de naissance au palais de Sandrighm, entouré de tous les membres de sa famille et de quelques amis intimes. Le roi a reçu des milliers de télégrammes de félicitations de toutes les parties du monde.

La santé du souverain s'est grandement améliorée depuis quelques mois.

A l'occasion de cet anniversaire le roi a élevé à la pairie l'amiral Sir John Arbuthont Fisher, lord Commissaire de l'Amirauté.

Sir John Kneli, le nouveau Lord maire de Londres est entré en fonctions aujourd'hui.

Les dangers de l'hypnotisme.

Sommerville, N. J., 9 novembre—Robert Simpson, un jeune homme de cette localité, est mort victime des expériences hypnotiques du professeur Arthur Everton de Newark, et ce dernier est à l'heure actuelle sous les verrous.

Le prof. Everton donnait une représentation dans un théâtre, hier soir, et avait choisi Simpson comme sujet.

Après l'avoir endormi l'hypnotiste avait exécuté de nombreuses expériences en présence des spectateurs enthousiasmés. Lorsque à l'issue de la représentation Everton voulut réveiller le sujet, il s'aperçut, à son grand désespoir que Simpson ne donnait plus signe de vie. Des médecins appelés ne purent que constater le décès, non sans avoir cependant fait une infructueuse tentative pour ranimer Simpson.

Le professeur Everton, accablé et donnant les marques d'un profond et réel chagrin, fut arrêté séance tenante. Une autopsie aura lieu dans le courant de l'après-midi pour déterminer les causes exactes de la mort de Simpson.

Everton cherche à s'excuser en disant que le jeune avait bu outre mesure avant l'expérience.

Mort du major Thos H. Hays.

Louisville, Ky, 9 novembre—Le major Thos H. Hays, ancien inspecteur général de l'armée confédérée, et qui jusqu'à ces dernières années remplissait les fonctions de vice-président de la Pullman Palace Car Company, est mort aujourd'hui à Louisville, à l'âge de 72 ans.

Le défunt étant bien connu dans les cercles politiques du Kentucky.

Obsèques de l'Impératrice Douairière de Chine.

Pékin, 9 novembre—Le cortège accompagnant les restes de l'Impératrice Douairière de Chine à sa tombe qui se trouve à quatre-vingts milles à l'est, a quitté la "Ville Interdite" ce matin et a défilé en dehors de Pékin. La route qu'il suivait était bordée d'une foule énorme et en mémoire de l'Impératrice Douairière c'était jour férié.

Les nouvelles gardes impériales ont escorté à une distance de 500 yards les diplomates étrangers, qui faisaient partie de la procession.

Les membres du corps diplomatique se sont fait remarquer par une division dans le vote qui a été pris à l'égard de l'heure à laquelle ils devaient assister aux dernières cérémonies les uns refusant de s'y rendre à 5 a. m., mais consentant à le faire à 7 heures du matin.

En raison de la confusion des arrangements, les gardes de la légation, à l'exception des officiers, n'ont pas assisté ou pris part aux cérémonies.

Les chefs du clan impérial ont accompagné le cercueil en grande tenue.

Les étrangers ont été accueillis au pavillon diplomatique par le Prince Chun, le régent Chinois et le Prince Ching, ancien président du conseil des affaires étrangères et maintenant conseiller du département naval.

Les détournements de Warriner.

Cincinnati, 9 novembre—L'enquête sur les détournements de Charles L. Warriner, l'ex-trésorier de la compagnie de chemin de fer Big Four, se poursuit activement.

L'inculpé a été longuement interrogé aujourd'hui par les directeurs de la compagnie qui, à l'issue de cet interrogatoire, ont annoncé que les détournements de leur ancien employé dépasseraient probablement la somme de 700,000 dollars.

Warriner affirme qu'il ne lui reste pas un sou des sommes détournées et qu'il a été victime de nombreuses tentatives de chantage dirigées par des individus occupant de hautes positions sociales.

Les directeurs de la compagnie Big Four, tout en se refusant encore à livrer à la publicité les détails de l'affaire, déclarent qu'ils ont été profondément surpris par les révélations de Warriner.

Certaines personnes qui se prétendent bien informées déclarent que les détournements de l'ex-trésorier s'élèveront à la somme de $2,000,000.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - $500,000.00.
GALLIEN J. CAPDEVIELLE, Président. JOHN F. KUMPFERT, Vice-Président.
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.
636 Maison Blanche. Phone Main 4389. Nouvelle-Orléans.
En vertu de ses chartes octroyées par l'état de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière aux actions, bons et autres sécurités en effets de commerce, à emprunter et prêter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés, meublées et immeublées, à agir comme "trustee", agent dans les bons garantis et comme receveur et liquidateur, à émettre des [illegible] et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.
22 août—